

U20 MASCULINS >



"UNE IMPLICATION DÈS LE DÉBUT DE PRÉPARATION"

Propos recueillis par Julien Guérineau

Un an après avoir touché le fond, échappant de peu à la relégation (13^e), l'Équipe de France U20 a décroché une médaille de bronze à l'Euro, en Crète. Un soulagement pour une génération sevrée de podiums. Aimé Toupane, leur entraîneur, se félicite de l'investissement de ses troupes.



> En 2016 les U20 flirtaient avec la relégation. En 2017 ils sont sur le podium. Pensez-vous que les rassemblements pendant la saison institués cette année ont eu leur importance dans ce résultat ?

C'est à reproduire. Et même encore plus. Cette saison nous avons prévu

trois rassemblements et nous n'avons pu en faire que deux. Voir les joueurs régulièrement permet de tisser un lien, à commencer à travailler les bases du jeu, assurer le suivi médical et surtout se préoccuper de leurs projets personnels. Créer de la proximité c'est extrêmement important.

Lorsque Sekou Doumbouya se blesse à quelques jours du début de l'Euro, y a-t-il eu une psychose de revivre la cascade de blessures et de forfaits de l'été dernier ?

On comptait beaucoup sur lui et il avait un statut important dans l'équipe. Sa taille, sa polyvalence. On s'est tourné vers Digué Diawara alors qu'il n'était pas prévu qu'il



Elie Okobo

viennaise à la base puisque nous avons ciblé trois joueurs des U19 : Enzo Goudou-Sinha, Bastien Vautier et Bathiste Tchouaffé. Malgré son jeune âge Sekou était un leader et un bout en train dans le groupe. Nous avons tous été abattus quand son forfait a été confirmé. Heureusement nous avons plus d'options que par le passé cette année.

La génération 97 n'a pas connu de succès chez les jeunes. Avez-vous ressenti leur soulagement d'enfin ramener une médaille ?

C'était très important. Même si on espère qu'ils joueront avec les A un jour, pour certains c'était leur dernière campagne en équipe nationale. Cela s'est ressenti

RÉSULTATS

Phase de poule

- France bat Islande 58-50
- France bat Monténégro 76-73
- France bat Turquie 71-54

Huitième de finale

- France bat Rép. Tchèque 88-61

Quart de finale

- France bat Serbie 86-67

Demi-finale

- Israël bat France 74-52

Match pour la 3e place

- France bat Espagne 72-58

CLASSEMENT FINAL >

- 1-Grèce
- 2-Israël
- 3-France
- 4-Espagne
- 5-Serbie
- 6-Lituanie
- 7-Allemagne
- 8-Islande
- 9-Turquie
- 10-Ukraine
- 11-Monténégro
- 12-Suède
- 13-Italie
- 14-Slovénie
- 15-République Tchèque
- 16-Lettonie

LES STATISTIQUES

Joueurs	MJ	Min	Pct	Rb	PD	Pts
Amine Noua	7	30	52,9	7,9	1,1	12,9
Elie Okobo	7	27	34,4	3,3	4,0	12,3
Gauthier Denis	7	22	41,2	2,6	1,0	9,7
Digué Diawara	7	16	46,5	3,7	0,4	7,1
Lucas Hergott	7	25	37,0	2,7	3,6	7,1
Darel Poirier	7	18	53,8	5,9	0,9	6,3
Grégory Bengaber	7	15	52,4	1,9	2,1	4,0
Alexis Yetna	7	10	45,0	3,6	0,4	3,0
Stéphane Gombauld	6	15	33,3	5,0	0,3	3,0
Renathan Ona Embo	7	12	24,2	1,4	1,3	2,7
Enzo Goudou-Sinha	6	10	26,3	0,3	1,2	2,5
Bastien Vautier	7	8	54,5	1,3	0,1	2,0

dans leur implication dès le début de la préparation.

Vos rotations ont changé à chaque match, notamment à l'intérieur. Saviez-vous à l'avance que c'est ce mode de fonctionnement que vous alliez retenir ?

Oui. C'était en plus un moyen de mettre une forme de pression. Pendant toute la préparation, nous n'avons pas été bons à l'intérieur. Amine Noua et Stéphane Gombauld qui étaient associés en début de préparation, ont compris qu'il fallait faire plus. Le retour de Darel Poirier nous a amené ce côté athlétique et physique qui nous manquait. Il a fait un très bon tournoi.

Pensiez-vous les joueurs capables de passer d'un temps de jeu de quelques secondes à 25 minutes d'un match à l'autre ?

Ce n'était pas évident. Nous avons par exemple beaucoup discuté avec Darel Poirier, qui était très proche de Jonathan Jeanne et ce qui lui est arrivé l'a impacté (ndlr : un diagnostic médical a mis un terme aux ambitions de NBA du pivot du SLUC). Son copain aurait dû être là et il a joué pour lui. Le Darel qui parfois partait dans tous les sens a été beaucoup plus sous contrôle cette année. Il a mûri. Je leur ai dit à tous, dès le départ, qu'on ne pouvait pas espérer gagner un Euro à 7-8 joueurs. Ce qu'ils devaient comprendre c'est qu'à chaque fois qu'on faisait appel à eux, ils devaient être importants. Tirer sur les mêmes c'est impossible. Si tu joues deux minutes ce soir ne soit pas frustré, peut-être joueras-tu vingt minutes demain. En fonction des profils des adversaires on pouvait changer les rotations. A tort les gamins pensent que le gâteau doit être divisé en douze parts égales. Mais ce n'est pas le cas. Si tu rentres et que tu es mauvais, accepte qu'un copain du banc te remplace et soutiens le. La notion de hiérarchie il fallait l'expliquer tous les jours.

Le basket pratiqué a été plutôt poussif lors des deux premières rencontres de poule avant un changement radical. Que s'est-il passé ?

Les premiers matches sont toujours difficiles mais ils l'étaient encore plus pour nous. Nous avons intégré 4 joueurs au dernier moment et il avait été impossible de vraiment se préparer. Nous n'étions clairement pas en place contre l'Islande mais les garçons n'ont pas baissé les bras.



Aimé Toupiane et Darel Poirier

"A TORT LES GAMINS PENSENT QUE LE GÂTEAU DOIT ÊTRE DIVISÉ EN DOUZE PARTS ÉGALES. MAIS CE N'EST PAS LE CAS. SI TU RENTRES ET QUE TU ES MAUVAIS, ACCEPTE QU'UN COPAIN DU BANC TE REMPLACE ET SOUTIENS."

Quelle a été l'importance du troisième match de poule face à la Turquie qui, avec le retour de Furkan Korkmaz (Sixers) et la présence d'Omer Yurtseven (NC State) faisait figure d'épouvantail dans la compétition ?

Ça les a galvanisés. Quand ils jouent l'Islande ou Israël, inconsciemment ils les voient comme de petites nations. Contre la Turquie nous les avons pris à la gorge et nous avons livré nos 25 meilleures minutes du tournoi. Notamment en insistant sur le partage du ballon. Quand on a commencé à se passer la balle, comme par hasard les tirs sont rentrés.

On évoque fréquemment, à tort ou à raison, les difficultés françaises face à la zone et des problèmes d'adresse. Quand l'Équipe de France signe un 16/28 à

trois-points contre la Serbie en quart de finale, quel est votre sentiment ?

Depuis quelques années il y a une avancée. Nous avons des joueurs adroits, j'en suis persuadé. Mais ce n'est pas que la capacité à tirer, c'est également une question de choix, de rythme. Notre volonté était de dire que plus le ballon allait bouger plus vous aurez d'options et de tirs ouverts. Et derrière ne jamais hésiter. Nous n'avons pas de complexe à avoir sur le tir.

Comment expliquez-vous vos difficultés en demi-finale face à Israël ?

Le soir même nous avons fait une réunion pour revenir sur ce match. Les premières minutes ont été terribles. Nous étions nerveux avec des paniers faciles manqués. Cela a tout changé. Ce que nous avions prévu de faire en défense, on l'oublie, on cogite, on

se désorganise, il n'y a plus de repli défensif. Après la Serbie j'ai discuté avec Amine Noua en lui disant : c'est bien mais il faut vraiment préparer la demi-finale parce qu'Israël n'est pas là par hasard. L'an passé ils nous ont mis 20 points, tu t'en rappelles. Il m'a répondu t'inquiète coach. Quand un joueur me dit t'inquiète coach, je sais qu'on est mort.

Vous avez gagné votre cinquième médaille avec les U20 depuis 2009. A quel point la catégorie a-t-elle changé ?

L'environnement des gamins a changé et altère encore plus leur focus. Cela complique la tâche. Les rendez-vous Équipe de France ne sont pas prioritaires pour tous.

Pourtant lors de la médaille de 2012 l'Équipe de France comptait dans ses rangs Rudy Gobert, un an plus tôt Gobert et Evan Fournier, des joueurs au potentiel NBA sans doute bien plus important que n'importe lequel des éléments de l'équipe 2017...

Ce qui a fondamentalement changé c'est qu'à l'époque il y avait un Fournier, parfois un Gobert. On parlait d'un joueur, deux peut-être. Aujourd'hui le 10^e ou 12^e joueur se dit : c'est possible.

La signature, même pour un contrat non garanti, de Yannis Morin au Thunder par exemple peut servir d'appel d'air...

Exactement ! L'année dernière cinq français draftés... Tout est possible. Les problèmes que tu gérais pour un cas, avec la Fédération qui les accompagnait, tu les multiplies par 12 et même par 20. Travailler devient compliqué. ■